

Carte blanche à Jean Dion

Jean Dion

Number 137, June–July 2008

Sport et cinéma : jeu de puissance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21396ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

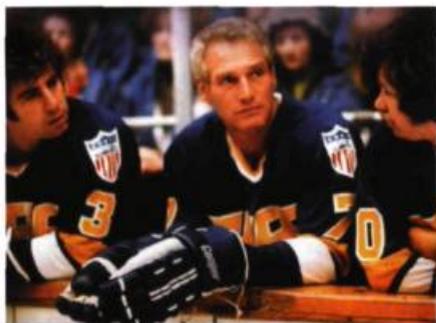
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dion, J. (2008). Review of [Carte blanche à Jean Dion]. *24 images*, (137), 21–21.

CARTE BLANCHE À JEAN DION



Une bonne question : combien de fois est-il arrivé qu'un film passe à la légende non pas en raison de la force de son scénario, ni de la qualité de ses acteurs, ni de la richesse de ses personnages, mais d'abord et avant tout à cause de sa traduction ? Jamais ? Répondre ainsi serait oublier ce phénomène unique dans les annales qu'est *Slap Shot*, la grinçante satire du hockey réalisée par George Roy Hill en 1977 et catapultée avec le temps au rang de film-culte au Québec. Le mot «culte» est souvent galvaudé, mais dans ce cas-ci, pas de doute à avoir. Des milliers de personnes l'ont vu mille fois, en connaissent toutes les répliques par cœur et continuent de se les lancer 30 ans plus tard.

Slap Shot ne peut sans doute pas prétendre au titre de chef-d'œuvre, mais il ne fait pas pour autant honte au cinéma. Régulièrement, aux États-Unis, les palmarès le classent parmi les dix meilleurs films sportifs de tous les temps. Les célèbres frères Hanson ont encore aujourd'hui un horaire chargé d'apparitions publiques où ils sont acclamés comme des héros, absurdes certes, mais héros quand même. Les chandails des Chiefs de Charlestown se vendent aussi bien que ceux des équipes de la Ligue nationale. Mais on peut parier que le film aurait sombré dans l'oubli, même dans une nation déraisonnablement folle de hockey comme celle-ci, n'eût été du doublage maison, si rare à l'époque, qu'un visionnaire a choisi d'effectuer. Le blasphème pleinement assumé, la grivoiserie omniprésente, la violence savamment pastichée, en fait une désopilante vulgarité (oui, la vulgarité peut être très drôle), une fois rendue de manière choquante parce que inhabituelle en langue du terroir, ne pouvait que créer une légion de fans. Ainsi vont les cultes.

De *Caddyshack* à *Major League* en passant par *The Longest Yard*, l'humour et la parodie ont connu de belles heures au cinéma sportif, mais ont aussi mené à d'assez considérables navets du genre *Happy Gilmore*. Le genre demeure cependant minoritaire, caché derrière la tentation du grandiose auquel, on le saura, conduit l'exploit athlétique. Par-delà d'authentiques œuvres maîtresses comme *Raging Bull*, *When We Were Kings* ou même le documentaire-fléuve *Baseball* de Ken Burns, le sport apprêté à la sauce hollywoodienne pêche par excès de clichés et par manque d'originalité. La trame typique ? Gars veut se réaliser par le sport. Gars excelle dans son sport. Gars convoite fille. Gars rencontre l'adversité. Gars se décourage. Fille s'intéresse pas à gars parce que gars croule sous

la pression. Coach botte le derrière de gars. Gars envoie promener coach. Fille dit à gars qu'il doit tout donner et qu'elle n'aime pas les chiffres molles. Gars sombre dans la dépression. Gars fait un songe dans lequel il remporte le championnat de l'univers. Gars se relève les manches. Gars revient

plus fort que jamais. Coach rebotte le derrière de gars. Gars remporte le championnat de l'univers. Fille saute dans les bras de gars et l'épouse pour toute l'éternité. Gars remercie coach (dur mais juste) de lui avoir botté le derrière. Fin des programmes.

Slap Shot, c'est tout sauf ça. Certes, à la fin, les Chiefs remportent la coupe, mais celui qui la porte est nu d'avoir fait un strip-tease pendant que ses coéquipiers ensanglantés livraient une autre bagarre générale pour montrer que le hockey est un sport «sérieux». Jusqu'au bout, le ridicule n'a pas tué, au contraire, il a servi de liant à une étude de mœurs crue et sans merci où se repercutent les parcours en cul-de-sac dans les ligues mineures, l'ennui distillé par la vie dans un bled industriel désespérément gris de l'arrière-pays et le choc des incultures. Le hockey, qu'une violence inouïe caractérisait dans la vraie vie à l'époque de la réalisation du film, vient illustrer ce ridicule, et du même coup montre que le sport organisé peut parfois toucher à la grâce mais parfois aussi être con comme la lune et s'en trouver fier.



Slap Shot (1977) de George Roy Hill

Les personnages de *Slap Shot* sont pour l'essentiel des paumés. Il était tout à fait normal que la qualité et l'accent de leur langue rendent cette réalité. On ne sait pas si celui qui a décidé d'avoir recours à une traduction du cru, sans lésiner sur les épithètes en bas de la ceinture et en haut de l'autel qui auraient pu faire scandale, savait qu'il allait ainsi assurer la postérité à ce film en forme de grosse blague caustique. Mais c'est fait, et il faut s'en réjouir. Le truc est tellement gros, de toute manière, et même si ce n'était pas le cas, celui qui ne craint pas la réalité accepte tout.

Tout, sauf de l'ostie de *root beer*. 🍺